

LES DROITES DANS LA RUE – UNE NARRATION ALTERNATIVE D’OCCUPATION SYMBOLIQUE DE L’ESPACE PUBLIC

Alexis Chapelan

MA Student, University of Bucharest

Abstract: Traditionally, street protests had been strongly associated with left-wing politics, or, maybe more correctly, with a certain way of conceiving and imagining political action that primes horizontality, democracy and inclusiveness. These values are acknowledged by mostly progressive ideological movements, thus forging, since 1968 (albeit the original starting point can be located previously, in the interwar period), a deeply rooted narrative, interweaving street demonstrations (and often the rough police response) and left-wing militancy, and casually presenting the former as a legitimate “school” for the later, a terrain where, in direct combat against the State, engagements are put to the test. It’s similarly been described as one of the focal points of left-wing networking and political socialization. However, the narrative has always been partial, obscuring an alternative long-standing tradition of street action at the right of the political spectrum. We will, for the specific purpose of this paper, leave out violent targeted action of far-right groupuscules and militias, a tradition rooted in the late 19th century anti-semitic movements, continuing through fascism, and that still makes headlines today across Europe and the USA; we will instead lay the emphasis on anti-systemic political mobilization at a larger scale, comprised in a democratic, non-violent framework. These increasingly visible mobilizations are pioneering a range of protest theatrics and intellectual references new to conservative circles but congruent with fundamental mutations within modern traditionalism and conservatism, such as the “reactive politization” of religious, ethical and sexual conducts (politization that occurred along a privileged double axis of “nationalization” – presenting the traditional family as essential to the survival of the national ensemble, for example – and “universalization” – depicting the normalization of certain sexual behaviors as a threat to the very ontological patterns of human existence) and the NGOization of themes such as religion and ethics. Our core assumption – which we will endeavor to prove by examining the mass protests sequence against gay marriage in France in 2012-2013 – posits that this new modus operandi of public space symbolic appropriation, often borrowing from anti-statist and anti-elite narratives, are ushering a profound renovation of the conservative creed where traditional barriers between consecrated political categories are increasable challenged.

Keywords: conservatism, religious groups, moral panics, anti-systemic discourse, repertoire of contention, collective action, protest theatrics, agenda-setting

L’espace public est par sa nature même un lieu de confrontation politique et sociétale, mais le conflit qui s’y déroule est hautement codifié, car il ne s’agit pas seulement d’atteindre un but pragmatique, tel que de bloquer un projet de loi, mais également de publiciser un mécontentement et un rejet du *statu-quo*, donc de maximiser la visibilité symbolique de certaines attitudes afin de briser le consensus. La logique démocratique de l’exercice du pouvoir politique est fondée sur le consentement ; construire le consentement dans une société pluraliste – et, chose cruciale, qui se pense et se décrit comme pluraliste, ce qui n’est le cas que pour les formes politiques démocratiques modernes – est une tâche difficile, qui passe par la notion déjà fort ancienne (les taxonomies de la philosophie classique grecque ne définissent-elles pas la démocratie comme le pouvoir du grand nombre) mais moins bien conceptualisée (car toujours porteuses de potentialités péjoratives « populiste ») du nombre. Si le consentement politique est une fiction construite par les élections ou les sondages à partir du nombre, elle peut être également disloquée par le nombre – le refus est alors une contestation directe de la légitimité de l’autorité. Il y a certes d’autres cadres conceptuels de la contestation (le discours de la minorité opprimée, par exemple) mais voilà, dans ses grandes lignes,

comment les logiques protestataires massifiées tel que les manifestations de rue se logent au cœur même de la matrice philosophique démocratique, avec une grande efficacité.

Du point de vue de la théorie de la démocratie, les manifestations de rue se prêtent également à une autre lecture, nourrie cette foi par la modélisation lipso-rokkanienne des clivages¹. Comme le précise Stefano Bartolini², qui approfondira l'héritage conceptuel rokkanien, toute division sociale et politique n'est pas un clivage ; un clivage présuppose a) une caractéristique de base de la vie sociétale, comme le genre, la race, la langue, les croyances (idéologiques ou religieuses), la classe sociale ; b) un sentiment d'identité collective fort et structuré ; c) une forme même limitée d'institutionnalisation qui pousse à une agrégation de partis, d'organisations ou de groupe intermédiaires. Le clivage aurait donc, en bref, un fondement social, normatif et organisationnel³. Surtout, le clivage est construit comme une opposition radicale, fondamentale, comme une dichotomie suffisamment investie de *sens politique* pour assumer un effet structurant dans la vie sociétale d'une communauté. Le clivage n'est donc pas spontané, et souvent des différences culturelles significatives peuvent ne pas être génératrices de clivages ; dans d'autres cas, les lignes de fractures sont mouvantes, et à géométrie variable selon les aires géographiques et les séquences historiques. La construction d'un clivage passe donc par une démarche de politisation délibérée d'une problématique, par l'altérisation des tenants de l'opinion contraire, et par une binarisation de l'espace politique entre *Nous* et les *Autres*. La contestation de rue, surtout lorsqu'elle achève une forte visibilité dans l'espace public, constitue un outil efficace pour la révélation d'un clivage.

Cette stratégie de publicisation, voire même d'hyperbolisation, des clivages a pour objectif de créer la perception d'une centralité de ce clivage pour la communauté politique, alors même qu'auparavant il n'était pas forcément vécu comme étant nécessairement politiquement pertinent par des pans entiers de la population – la question du mariage pour tous ou de la définition de la famille en sont de parfaits exemples. L'action contestataire dans la rue, si réussie, doit être un épisode paroxystique qui va littéralement dichotomiser la communauté politique, absorbant et intégrant (même si temporairement) tous les clivages existants sous la coupe d'un super-clivage (ou clivage structurant) à la saillance maximale. En bref, un mouvement de contestation de rue doit pouvoir produire un discours de type *nous versus les autres* suffisamment transcendant et inclusif pour offrir une grille de lecture globalisante, qui va bien au-delà de l'objet précis du mécontentement. Un mouvement de contestation doit savoir organiser symboliquement la confrontation avec l'adversaire – en général le pouvoir politique – en tant qu'un combat civilisationnel ; cette logique manichéenne aide à la mobilisation, en gommant les nuances et en intimant l'individu à choisir son camp. Du mouvement Occupy et ses avatars européens jusqu'aux *meetings* anti-corruption en Roumanie, en passant par le Printemps Arabe et la Manif pour Tous, tous les mouvements contestataires qui ont marqués, pour le meilleur ou pour le pire, le paysage politique de ces dernières années, ont su se doter – même si parfois seulement *a posteriori* – d'une robuste armature philosophique légitimant une refonte des clivages sociétaux. L'explosion du dissensus est quasiment un moment kuhnien, dans le sens d'un renouvellement paradigmatique qui va modifier en profondeur la grammaire politique. Pourtant, si tous ces mouvements se désirent des *ground zero*, ceci est rarement le cas. Ils sont obligés, pour mener à bien leur entreprise de réorganisation, d'avoir recours à des catégories politiques qui, elles, ne sont et ne peuvent pas être neuves. Parfois, la continuité est manifeste : c'est le cas du Printemps Arabe, nourrie par la grande tradition démocratique et libérale, ou de la nébuleuse Occupy, inspirée par une lecture – certes hétérodoxe – de la littérature socialiste et néo-marxisante. Souvent, elle est plus insidieuse : nous verrons par la suite le jeu complexe des dynamiques idéologiques qui ont sous-tendus les

¹ Voir le texte fondateur de Stein Rokkan et Martin Seymour Lipset, *Structures de clivages, systèmes de partis et alignement des électeurs : une introduction*, Les Editions de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 2008 (réédition)

² Voir notamment Stefano Bartolini, « La formation des clivages », *Revue internationale de politique comparée*, 2005/1 (Vol. 12), pp. 9-34.

³*Ibid.*, p. 9

mouvements ultraconservateurs tel que Manif pour Tous, qui rend malaisé la réalisation d'un pedigree linéaire.

Toutefois, force est de constater qu'appréhender les nouveaux mouvements sociaux uniquement par le biais de leur teneur doctrinale aboutit à une impasse. Car, *in fine*, la nouveauté et la relevance du phénomène sociétal et politique qu'ils représentent réside moins dans le contenu que dans la forme, moins dans la solidité de la synthèse idéologique opérée que dans la réinvention du répertoire d'action collective. Tout mouvement social a un contenu et une « forme » – un ensemble de codes discursifs et de comportements, régissant la communication, l'expression publique, la socialisation politique en son sein. Cette dramaturgie de l'action collective contestataire a pour objectif l'appropriation symbolique de l'espace public, qui agit en quelque sorte comme une scène, encore magnifiée par la culture de l'information en continu et de l'hypermédiatisation – et dire qu'Internet a d'ores et déjà ajouté une nouvelle dimension à cette culture du direct et de l'instantanéité relève déjà du lieu commun. Les notions de « dramaturgie » et de « public », utilisées plus haut au sens métaphorique, sont devenues centrales pour une culture politique structurée par l'information en continue, et les mouvements conservateurs, traditionnellement vus comme rétifs aux idées de masse, de nombre, ont su moduler – et si besoin réinventer – leur rhétorique pour garder captif leur électorat.

Aucun mouvement politique moderne n'a mieux cristallisé ces évolutions que la Manif pour Tous, association hétéroclite derrière les grandes manifestations contre l'ouverture du mariage civil et de l'adoption aux couples homosexuels, qui, dans le pays ayant érigé la laïcité et le progressisme en valeurs nationales, ont eu l'effet d'une détonation qui a attiré l'attention de l'opinion publique – et de la littérature de spécialité – sur des évolutions du conservatisme larvées depuis déjà quelques dizaines d'années – mais outre-Atlantique.

Les racines idéologiques d'une contre-anthropologie conservatrice

La réaction conservatrice de la Manif pour Tous et de ses groupuscules annexes – Printemps français, Sens Commun, les Veilleurs, les Hommes, les Antigones – a souvent fait l'objet d'une *reductio ad maurrassum*, ou, à un degré légèrement supérieur de finesse idéologique, d'une *reduction ad lefevrum*⁴. Cette schématisation est inopérante car elle construit artificiellement un pedigree doctrinaire linéaire, alors que ce nouvel ultra-conservatisme est un *patch-work* idéologique nourri de références très diverses, parfois tous azimuts. Qui plus est, renvoyer constamment les nouvelles expressions de la droite dure catholicisante à l'héritage maurrassien et vichyste fait l'impasse sur les dernières évolutions, survenues autant au sein de l'Eglise institutionnelle avec le Concile de Vatican II et, plus récemment encore, l'élection du premier pape non-européen, que dans les sociétés dans leur ensemble. Le développement des théories du genre (*gender studies*) a littéralement révolutionné l'anthropologie libérale (nous utilisons la notion de libéralisme au sens large, engageant sa dimension culturelle et politique, et non pas uniquement économique comme le font certaines définitions restrictives qui ont cours aujourd'hui), forçant le conservatisme à développer sa propre « contre-anthropologie »⁵. L'anthropologie critique des études de genre révélait que certaines pratiques humaines « naturelles » étaient en fait des constructions idéologiques, culturelles, en bref des produits dérivés de rapports sociaux de domination – contre cette artificialisation de l'ordre humain, la pensée conservatrice cherchera à la fois dans la biologie et dans une transcendance surnaturelle une façon d'ancrer irrémédiablement les pratiques de reproductions et de filiation dans un ordre naturel immuable. Cette récupération du concept de

⁴ Du nom de Monseigneur Marcel Lefebvre, prélat catholique qui rompt avec l'Eglise Institutionnelle au cours de la libéralisation amorcée par le Concile Vatican II ; la confrérie schismatique Saint Pie X devient par la suite le centre de gravité d'un catholicisme intransigeant, ultraconservateur et antimoderne. Voir René Rémond, *Les droites aujourd'hui*, Editions Louis Audibert, Paris, 2005, pp. 125-135

⁵ Voir Sara Garbagnoli et Massimo Prearo, *La croisade "anti-genre" : Du Vatican aux manifs pour tous*, Textuel, Paris, 2017

Nature, cette insertion dans une temporalité très longue, voire même dans une atemporalité (du moins perçue comme telle), auxquels sont corrélés un certain immobilisme et une défiance envers la modernité, nourrit un nouveau paradigme idéologique dans la réflexion conservatrice. La prise de conscience qu'un ordre auparavant « allant de soi » est en danger d'extinction représente, comme le préconisait Karl Mannheim, le moment zéro du conservatisme en tant qu'idéologie politique opérative : seulement alors ce « traditionalisme devenu conscient » peut s'articuler autour d'une matrice de valeurs et devenir porteur d'un projet civilisationnel⁶. Cette angoisse antimoderne peut devenir paroxystique, se muant en véritable *panique morale* (*moral panic*, pour reprendre la terminologie de la sociologie anglo-saxonne⁷) qui engrène le mécanisme interne des poussées de radicalisation.

Il existe bien sur des filiations, plus ou moins assumées, entre la galaxie ultraconservatrice de la Manif pour Tous et la droite maurassienne de l'entre-deux-guerres. Au-delà d'une certaine tradition contestataire héritée de l'époque des Ligues, avec ses codes et sa dramaturgie particulière, l'activisme ultraconservateur catholique a également repris de larges pans de la critique antimoderne de l'Action Française. Mais force est de constater que la filiation porte davantage sur une *esthétique* del'antimodernisme (critique culturelle, rejet de l'atomisation de l'individu, projet civilisationnel fondé sur un ancrage dans la tradition, romantisme mythisant de l'Histoire nationale, etc.) que sur les éléments authentiquement politiques de la pensée maurassienne (antirépublicanisme, antiparlementarisme, décentralisation et corporatisme économique). Les continuités idéologiques avec les autres avatars historiques de la droite radicale française – le vichisme, le poujadisme, la galaxie de la Nouvelle Droite, le frontisme – sont également ténues, et, lorsque présentes, sont limitées à des sous-groupes bien circonscrits. Même au sein de la configuration actuelle des droites, labéliser politiquement la Manif pour Tous se révèle être une entreprise malaisée. Face au projet d'ouvrir aux couples homosexuels le mariage civil, la droite parlementaire et le Front National sont similairement hésitants. Au sein du LR, l'engagement décomplexé de l'aile droitiste incarnée par Laurent Wauquiez parvient à faire oublier la timidité du centre-droit, soucieux d'éviter l'engrenage de la radicalisation – in fine, Sens Commun va soutenir le candidat François Fillon dans la course présidentielle de 2017, accréditant l'hypothèse d'une intrication plus profonde qu'auparavant soupçonnée (et avouée) entre le traditionalisme catholique et le grand parti de la droite et du centre-droit.⁸ Quant au Front National, il ne saura pas capitaliser le potentiel de l'activisme ultraconservateur : pendant les manifestations, son exercice d'équilibrisme a pour mise de ne pas s'aliéner l'électorat ouvrier nouvellement acquis (qui se désintéresse de la question), sans toutefois perdre le noyau dur lepéniste. De ce fait, le FN sera une présence fluctuante, incarnée principalement par le pôle conservateur catholicisant Marion-Maréchal le Pen⁹. En bref, se repliant sur les acquis idéologiques engrangés jusqu'à présent – un identitarisme unidimensionnel dont le principal levier est l'anti-immigration et dans une moindre mesure le souverainisme anti-européen – l'extrême droite *intra-muros* ou institutionnalisée n'a pas su saisir la nouvelle radicalité, pourtant très marquée à droite, qui émergeait de la panique morale liée à la « révolution anthropologique ».

Ses racines spirituelles se trouveraient-t-elles plutôt dans des dynamiques transnationales, puisque les tentatives d'enraciner la Manif pour Tous dans une histoire idéologique de la droite française semblent insatisfaisantes et incomplètes, faisant impasse sur l'hétérodoxie de ce type d'activisme radical. Une ouverture vers le monde anglo-saxon, et surtout américain, a été tentée, et à mon avis elle charrie un grand potentiel de recherche et d'analyse. Premièrement, parce que c'est

⁶Karl Mannheim, « Conservative thought », in *Essays on sociology and social psychology - Collected Works*, Volume 6, Routledge & Kegan Paul, Londres, 1997, p. 103.

⁷ Voir Erich Goode et Nachman Ben-Yehuda, *Moral Panics: The Social Construction of Deviance*, Wiley, Hoboken, 2009; John Scott (ed.), "Moral panic", *A dictionary of sociology*, Oxford University Press, Oxford & New York, 2014, p. 492

⁸http://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2017/04/17/qu-est-ce-que-sens-commun-l-association-engagee-dans-la-campagne-de-francois-fillon_5112648_4355770.html, consulté le 7 décembre 2017

⁹ Gaël Brustier, *Le Mai 68 conservateur*, Editions du Cerf, Paris, 2014, pp. 181-190

dans l'espace états-unien qu'est né le concept de genre, et c'est donc là le *ground zero* de la révolution anthropologique. Deuxièmement, aux Etats-Unis s'est développée une galaxie spirituelle émancipée des Eglises institutionnelles – cet espace religieux d'une grande liberté, où fleurissaient les hétérodoxies les plus surprenantes (et parfois les plus aberrantes), les millénarismes et les eschatologies les plus diverses, devint rapidement un terreau idéal pour le discours de l'ultraconservatisme, tous ayant comme carburant idéologique les paniques morales. De point de vue organisationnel aussi, le militantisme *grass roots* du Tea Party a pu représenter une inspiration, qui a été hybridisée avec la tradition européenne des Ligues.

En conclusion, saisir les racines idéologiques de cette nouvelle radicalité peut s'avérer confondant pour le chercheur. Nous n'avons pas l'intention, en ces quelques pages, d'apporter une réponse, de dresser un *pedigree* détaillé des influences pléthoriques qui ont nourri cette singulière et inattendue contestation. Quelques pistes peuvent pourtant être timidement lancées : le courant théologico-politique qui, dès la fin du XVIII^e siècle, s'était construit contre l'humanisme (celui des Lumières, du premier libéralisme, ensuite du socialisme démocratique), antagonisant les *droits de l'homme* et les *droits de Dieu*, se réinvente dans la revendication de certitudes anthropologiques et ontologiques, d'un « humanisme » complet, atemporel, intangible, figé par la caution divine, et que la modernité prométhéenne vient bousculer. In fine, c'est par le biais de la métapolitique de l'ultraconservatisme que nous arrivons à son essence, à son noyau.

La charpente organisationnelle d'une contestation atypique

Depuis quelques décennies, les grands rassemblements contestataires de droite suscitent des commentaires étonnés, et sont invariablement renvoyés, comparés, mesurés à leurs pendants « de gauche », comme s'ils en avaient usurpé et piraté les *modus operandi* et la légitimité. Comme le souligne Danielle Tartarovsky, sociologue des mouvements sociaux, la préconception que la manifestation de rue serait en France consubstantiellement progressiste, socialisante, « de gauche », est robustement enracinée, avec à l'appui une iconographie foisonnante qui, de Germinal à Mai 68, en passant par le 1 mai 1936, occulte facilement une autre tradition protestataire tout aussi dynamique¹⁰. Dès la fin du XIX^e siècle, certaines composantes de la droite jouent un rôle de poids dans le développement et la maturation de ce répertoire d'action collective, par le biais du phénomène des ligues. Fortement institutionnalisée, avec une solide implantation territoriale, les ligues vont structurer l'expression anti-système de la « droite révolutionnaire »¹¹. Cette matrice organisationnelle, si elle éclate après l'épisode vichyssois, a continué à charpenter l'activisme de droite, même si longtemps les groupuscules compacts ont été préférés aux amples structures intégratrices. La Manif pour Tous, dans de nombreux aspects, semble un retour vers le paradigme ligueur, mais plus on s'approche du noyau dur de la contestation, plus on rencontre des réseaux fondés sur une socialisation close, souvent préexistant la Manif pour Tous : les réseaux scouts, ainsi que les communautés charismatiques qui existaient en marge de l'Eglise Institutionnelle, ont permis le développement en aval de la mobilisation de liens de sociabilité trans- et intragénérationnel, d'une culture analogue, d'un langage commun. Mais si le noyau dur, le plus radical, de ce militantisme s'est en effet appuyé fortement sur des structures organisationnelles et idéologiques préexistantes, celui-ci se double d'une large et diffuse auréole activiste, beaucoup plus inclusive.

L'Eglise Catholique fait preuve d'une certaine ambivalence ; si de nombreux prélats prennent des positions offensives qui rompent avec le légalisme prudent affiché d'habitudes, le mouvement dans la rue va très vite déborder et dépasser les cadres institutionnels, à la fois en ce qui concerne la radicalité et la complexité du discours et les relais organisationnels¹². Etonnamment, vu

¹⁰ Danielle Tartarovsky, *Les Droites et la rue. Histoire d'une ambivalence de 1880 à nos jours*, La Découverte, Paris, 2014, Edition Kindle

¹¹ Zeev Sternhell, *La droite révolutionnaire*, Editions du Seuil, Paris, 1978

¹² Danielle Tartarovsky, *op. cit.*

que le mouvement est en soi marqué par une très forte dominante catholique, l'Eglise Catholique n'a pas constitué une matrice – ni organisationnelle, ni idéologique – pour l'activisme ultraconservateur. Gael Brustier insiste sur la spécificité du cas français en contexte européen, par rapport au cas espagnol par exemple, où l'Eglise officielle, très impliquée, imprime aux mobilisations « conservatrices » une forte verticalité, quasiment à la façon d'un syndicat¹³.

Egalement, les réseaux numériques permettent aux mobilisations de déborder les réseaux classiques, paroissiaux bien sûr, mais également politiques, associatifs et communautaires, agrégant efficacement les nouveaux venus qui ne sont pas insérés dans les structures de socialisation politique et culturelle préexistantes.

Créé pour tenter de donner un contour organisationnel moins poreux à la nébuleuse protestataire, la Manif pour Tous est un collectif représentant officiellement 37 associations qui voit le jour le 5 septembre 2012. Aujourd'hui, La Manif pour tous conserve indéniablement des bases d'une grande robustesse. L'effort de pérennisation des structures *ad-hoc* héritées des grandes manifestations de 2012-2013 fut une réussite partielle, que la tenue régulière des Universités d'Etés réunissant quelques centaines de personnes, depuis 2013 (la dernière ayant lieu à la mi-septembre 2017), confirme, malgré un repli sur un noyau dur radicalisé. Elle a ses locaux dans le XV^e arrondissement parisien (l'adresse exacte est tenue secrète), des salariés permanents qui gèrent l'administratif, quelques auto-entrepreneurs pour des prestations à temps partiel (dont la chargée de communication), un noyau dur de bénévoles à Paris et dans les grands centres urbains (son comité de pilotage chapeautant une dizaine de directions opérationnelles) qui se réunissent mensuellement. Le mouvement peut toujours compter sur son efficace quadrillage territorial. Pourtant, de nombreux de ses relais idéologiques (tel que le forum identitaire de l'« alt-right française », Le Salon Beige) se développent *extra-muros*, en périphérie d'un mouvement qui, à la croisée des flux idéologiques de l'extrême droite, du monde catholique et du conservatisme classique de droite, tant et si bien qu'il est quasiment impossible de jauger son véritable potentiel de mobilisation.

Revenons vers le moment paroxystique de 2012-2013. Cet épisode a eu sa dramaturgie particulière, trahissant une ritualisation élaborée de l'occupation de l'espace public. Le langage même de la mobilisation a évolué : si nous sommes encore, comme nous l'avons vu plus haut, encore dans le paradigme des Ligues, le vocabulaire, lui, met l'accent sur l'horizontalité et tente de gommer la dimension verticale. Le mot « manifestation », qui renvoie à l'iconographie de gauche, est repris de façon ostentatoire dans le dénominateur du collectif, alors que d'autres termes sont également adoptés : marches, parades, cortèges, rencontres. La Manif pour Tous innove en matière iconographique, en détournant les codes de la gauche, mais également de mouvements transnationaux tel que la Gay Pride, les Femmes, la mouvance hippie, etc. Ce foisonnement fait naître des termes au bord de l'oxymoron – et revendiqués comme telle – tel que « Woodstock catholique », « catho-pride », « life parade ». Le blanc monarchiste fait place à une colorisation stridente – églantine-fille et azur-garçon –, les tenues se veulent à la pointe de la mode ; par ailleurs, les manifestants auraient reçues des consignes de porter des ensembles « décontractés » et colorés¹⁴ ; l'effigie de Gavroche en casquette de poulbot renvoie à l'image d'une innocence inconsciente et mutine, et cet effigie est utilisée à la fois contre le « Léviathan » étatique, et pour renforcer l'iconographie de l'enfance qui sera massivement valorisée et instrumentalisée. Les références mobilisées, de Gandhi à Orwell, en passant par Dostoïevski et Mandela, sont des plus consensuelles, sélectionnées dans le panthéon idéologique humaniste et anti-totalitaire. La Manif pour Tous se montrera également à l'aise avec tout le répertoire d'action collective alternatifs : *sit-in*, happenings, *pride parades*, flash mobs, veillées nocturnes, etc. Habilement, les militants juxtaposent les images de masses humaines, invoquant le « pays réel » (résurgence d'un élément de grammaire politique maurassienne) et exploitent le parallélisme avec le Printemps Arabe : le 13 janvier 2013, sur Facebook apparaissent quatre photographies sous la signature « facebook.com/Laissez voter ».

¹³ Gael Brustier, communication orale, en dialogue avec Jean Yves Camus, 23 janvier 2015, <https://www.youtube.com/watch?v=OeGPMBGRVNE>, consulté le 9 décembre 2017

¹⁴ Danielle Tartarovsky, *op. cit.*

Trois d'entre elles représentent les places occupées durant le Printemps Arabe, en Tunisie, en Lybie et en Egypte, avec en légende : « M Ben Ali doit écouter son peuple » ; « M. Kadhafi doit écouter son peuple » ; « M. Moubarak doit écouter son peuple ». La quatrième image représente la foule rassemblée sur le champ de Mars et titre « M. Hollande doit écouter son peuple »¹⁵.

Comme le souligne Gaël Brustier, c'est « deux siècles de mythologie progressiste qui sont ainsi préemptés et détournés. ¹⁶» Ce mimétisme est loin d'être inconscient, fortuit. Il va également, à notre avis, au-delà de la simple stratégie de communication et de « dé-ringardisation » de la droite catholique. La dimension ludique a une fonction quasiment anthropologique, indicatrice du rapport difficile de l'*homo conservatricus* à la modernité : car il s'agit de se réapproprié ainsi en partie la modernité honnie, d'en détourner les codes, de la mettre en scène – en bref de la « jouer » pour mieux l'exorciser.

La sociologie du mouvement reste pourtant relativement classique, marquée par la prédominance des classes moyennes supérieures, blanches et catholiques. La cartographie même des trajets (autour d'axes et d'artères centrales telles que Sèvres-Babylone-Invalides-Champs de Mars) confirme ce biais sociologique. Les milieux diplômés urbains sont certes bien représentés, ce qui va à l'encontre de certains préjugés sur la pratique catholique, mais une efficace implantation urbaine et universitaire caractérisait dès la fin du XIX^e les Ligues de droite, donc parler d'une reconfiguration sociologique de taille sera tout à fait non-justifié. L'échec d'une jonction avec d'autres « traditionalismes » (musulman et juif) a été également patent, prouvant que si le mouvement ultraconservateur s'est émancipé de la tradition idéologique de la droite française, il a bien moins réussi à s'émanciper de sa tradition sociologique. Le seul élément notable de nouveauté sera la féminisation du mouvement ; il est encore trop tôt pour dire si cette ouverture des milieux de droite vers un public féminin amorce une recomposition sociologique durable.

Conclusions : une contre-révolution anthropologique en marche

Subrepticement, les manifestations « de gauche » et les manifestations « de droite » voient les frontières iconographiques existant entre elles s'estomper – les imageries n'en finissent plus de se construire en miroir, et toutes deux revendiquent s'abréger à la même intarissable source de légitimité : le peuple¹⁷. La Manif pour Tous, se revendiquant l'émanation du « pays réel » dressé contre les élites (dont le dernier avatar est la « gauche écolo-caviar ¹⁸»), semble s'inscrire dans la longue tradition contestataire des droite anti-système. Mais une analyse plus poussée nous oblige *in fine* à reconnaître que cette lecture du nouveau militantisme ultra-conservateur est limitative, faisant impasse sur les éléments de métapolitique qui structurent, en profondeur, le discours de cette nébuleuse. Ce discours, qui ne peut être efficacement appréhendé que comme une contre-anthropologie antilibérale, se révolte contre l'intuition de la *plasticité* de l'homme – comme disait Karl Meinhin¹⁹ –, de son indépendance et de sa liberté de s'inventer et se réinventer. Quelle sera la centralité de cette contestation, comment va-t-elle s'institutionnaliser, de quelle façon de nouvelles identités et philosophies politiques peuvent y trouver un terreau ?

Il est trop tôt pour répondre à ces questions, mais notre recherche part de la prémisse que, dans le creuset de ce discours antimoderne, de cette rhétorique de guerre civilisationnelle, qu'on aurait tort de reléguer à un ultime soubresaut du réactionnarisme contre-révolutionnaire, un nouveau radicalisme se trouve potentiellement en germe.

¹⁵ *Ibid.*,

¹⁶ Gaël Brustier, *op. cit.*, p. 82

¹⁷ Danielle Tartarovsky, *op. cit.*

¹⁸ *Le Figaro*, 20 avril 2013, Jacques Mayard, député maire de Maison Laffitte

¹⁹ Karl Mannheim, *Ideology and Utopia*, Harcourt, New York, 1967, pp. 181-182

BIBLIOGRAPHY

Sources primaires :

<http://www.lamanifpourtous.fr/>

<https://www.facebook.com/LaManifPourTous/> - page Facebook officielle

<https://twitter.com/lamanifpourtous> - page Twitter officielle

Le Figaro, <http://www.lefigaro.fr/>

Le Monde, <http://www.lemonde.fr/>

Le Temps, <https://www.letemps.ch/>

Courrier International, <https://www.courrierinternational.com/>

Numerama, <http://www.numerama.com/>

Bibliographie théorique

Berthezène, Clarisse et Vinel, Jean-Christian, *Conservatismes en mouvement*, Editions EHESS, Paris, 2016

Brustier, Gaël, *Le Mai 68 conservateur*, Editions du Cerf, Paris, 2014

Easton, David, *A Systems Analysis of Political Life*, Wiley, New York, 1965

Garbagnoli, Sara et Prearo, Massimo, *La croisade « anti-genre »: Du Vatican II aux manifs pour tous*, Textuel, Paris, 2017

Goode, Erich et Ben-Yehuda, Nachman, *Moral Panics: The Social Construction of Deviance*, Wiley, Hoboken, 2009

Grange, Juliette, *Les Néoconservateurs*, Pocket, 2017, Paris

Grosclaude, Jérôme (dir.) *Religion et Contestation*, Presses Universitaires Blaises Pascal, Clermont-Ferrand, 2016

Hitchins, Keith, *Rumania 1866-1947*, Clarendon Press, London, 1994

Hirschman, Albert, *The Rhetoric of Reaction*, Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge (Massachusetts), 1991

Kuhnar, Roman et Patternote, David (dir.), *Anti-gender campaigns in Europe: mobilizing against equality*, Rowman and Littlefield, New York, 2017

Mannheim, Karl, *Ideology and Utopia*, Harcourt, New York, 1967

Mannheim, Karl, *Essays on sociology and social psychology - Collected Works*, Volume 6, Routledge & Kegan Paul, Londres, 1997

Rémond, René, *Les droites aujourd'hui*, Editions Louis Audibert, Paris, 2005

Scott, John (ed.), *A dictionary of sociology*, Oxford University Press, Oxford & New York, 2014

I.Boldea, C. Sigmirean, D.-M.Buda

THE CHALLENGES OF COMMUNICATION. Contexts and Strategies in the World of Globalism

Sternhell, Zeev, *La droite révolutionnaire*, Editions du Seuil, Paris, 1978

Sternhell, Zeev, *Les Anti-Lumières*, Fayard, Paris, 2006

Tartarovsky, Danielle, *Les Droites et la rue. Histoire d'une ambivalence de 1880 à nos jours*, La Découverte, Paris, 2014, Edition Kindle